

## Des stéréotypes idéologiques dans les textes littéraires: *La vie roumaine* 1956\*

Nicoleta Ifrim\*\*

**Abstract:** *In 1956, the articles published in Viața românească focus on the „new critique” playing a dominant role in reading literary works and aesthetically judging their writers. The ideological pattern directs the literary discourse towards the rise of a new reference Centre mirroring and politically filtering the contemporary writings.*

**Keywords:** *political discourse, literature, ideology, Viața românească - 1956*

La critique littéraire de l'année 1956 se proposait, dans la revue littéraire *La vie roumaine*, des objectifs orientés vers la motivation politisée de tout type de discours littéraire, objectifs présentés dans des articles-programme, sous la direction du modèle de l'espace soviétique qui exigeait le développement des directives idéologiques de la dominante totalitaire. Les nombreuses études thématiques, parues dans la revue en question sont, en fait, l'écho des œuvres du premier congrès des écrivains roumains organisé en 1956, qui focalise le discours critique de la presse culturelle contemporaine. Par ailleurs, *Scânteia tineretului* (*L'étincelle de la Jeunesse*\*\*\*) [1] du 19 juin publie *Le mot d'ouverture de l'académicien Mihail Sadoveanu* lors du premier congrès des écrivains de la République Populaire Roumaine, qui se propose de décrypter « quelques problèmes sur l'art littéraire du temps ». Dans ce sens, « l'artiste de nos jours appartient à son époque ; il doit envisager dans son œuvre un monde bouleversé » ; il doit « s'adresser au peuple sauvé de la révolution, qui construit le socialisme. » « Le poète doit fournir aux gens, c'est-à-dire au peuple travailleur, une littérature de l'âme, de l'hésitation et du succès, un peuple complexé des drames sociaux associés aux désastres et aux défaites, à la lumière de l'âme des autres. » « La culture modeste des jeunes de notre confrérie », affirmait Sadoveanu dans son petit « *Mot* », doit être compensée par une nouvelle formation créatrice : « Le jeune écrivain doit animer tous les éléments culturels de la vie ancienne et moderne. » C'est par cela que « l'écrivain doué trouvera sa place unique dans son travail fondateur »

Dans ce contexte, le premier numéro de la revue *La vie roumaine*, paru en 1956, met en question *Le problème du typique dans la littérature et dans l'art*, étude à caractère doctrinal, publié aussi dans le no 18 de la revue *Komunist*, en décembre 1958 ; l'étude propose un débat sur le problème de l'absence des « œuvres artistiques monumentales qui reflètent le caractère héroïque de la réalité soviétique. A vrai dire, le lecteur soviétique est mécontent car il ne trouve plus dans les œuvres littéraires les images typiques impressionnantes et pittoresques des contemporains – les fondateurs du communisme. Notre époque héroïque, qui pendule entre la nouveauté et ancienneté, n'est pas envisagée de manière complexe, avec toutes ses contradictions ; on ne dévoile ni le mal du monde ancien, ni la grandeur et la beauté du monde moderne. Cependant, il y a des œuvres monotones, sans portée artistique, qui prouvent que leurs auteurs sont les partisans des événements politiques » [2] Le canon du réalisme-socialiste d'origine soviétique est imposé comme solution unique, viable, capable de « récupérer les vraies valeurs littéraires », surtout dans l'approche du « problème du typique », « l'un des problèmes centraux de l'esthétique marxiste-léniniste, lié aux autres problèmes, ceux de la création artistique. Sa résolution est d'une grande importance théorique et pratique pour le développement avantageux de l'art du réalisme socialiste. La compréhension approfondie du problème de la spécificité nationale dans la littérature et dans l'art est très nécessaire dans la lutte pour le renforcement du niveau idéologique et artistique de la littérature et de l'art, dans la lutte contre le décalage artistique, contre l'apparition de quelques œuvres insipides, sans valeur, qui modifient la réalité. Le spécifique dans l'art réaliste est la condition la plus importante du caractère artistique. C'est par cela que se réalise la vision artistique concrète de la réalité » [3]. Le contre-modèle est considéré comme « une esthétique factieuse », avec ses diverses approches des écritures « idéalistes ou qui portent la masque du matérialisme. Les théories en question ont trouvé leur expression dans une série de mouvements et de courants artistiques, à

---

\* Cette approche est soutenue par le projet CNCSIS – PNII IDEI no 949.

\*\* Chargée de cours, dr., Université « Dunarea de Jos », Galati

\*\*\* Les titres de journaux ou d'œuvres littéraires sont traduits par l'auteur de cet article.

partir du romantisme factieux, révolutionnaire, jusqu'au naturalisme et aux autres manifestations de la décadence. L'esthétique marxiste-léniniste a été créée selon des théories bourgeoises de l'art et s'est appuyée sur les meilleures traditions progressistes de la pensée esthétique du passé, en étalant l'expérience de l'art réaliste mondiale. En occupant la position du matérialisme dialectique, elle a pu donner une interprétation scientifique au problème dominant de l'époque, vu comme condition fondamentale de la réflexion réaliste de la vie [4]. Tout en s'échappant aux formes « contestataires » de la typologie à laquelle on remarque une limitation à « la quintessence du phénomène social-historique », comme définition « de la manifestation de l'esprit du parti dans l'art réaliste, qui affirme que le problème dominant de l'époque est un problème politique et non pas une exagération consciente qui dévoile tout et qui expose le caractère typique des images artistiques » [5], l'article-programme marque les lignes de force d'une littérature « adéquate » qui se détache de quelques « images artistiques (...) qui n'ont rien à faire avec l'imitation mécanique de la réalité. C'est le résultat d'une amplification des meilleurs traits physiques et de caractère de l'homme spirituel soviétique, dont l'image est distincte ou typique en fonction de son importance généralisatrice. Dans l'individualité vivante et dans la destinée de tout héros des meilleures œuvres de la littérature russe se dévoile le caractère des phénomènes typiques pour notre réalité. Au contraire, le caractère monotone, usé, s'explique dans plusieurs œuvres par l'incapacité des auteurs de renoncer à jamais à la description superficielle des phénomènes et de réaliser une activité artistique profonde » [6]

Dans la lignée de ce discours légitime de la « nouvelle » idéologie littéraire, Földes Laszló parle de *L'Humanisme de l'écrivain communiste contre l'objectivisme et le subjectivisme (Umanismul scriitorului comunist împotriva obiectivismului și subiectivismului)*, ayant comme fondement la démonstration de quelques noyaux idéologiques fonctionnels dans un espace marqué par la (non)affectivité : « Le sort de l'homme exprime une exigence déterminée par la complexité de sa situation sociale, par son caractère, par la réflexion de ses actes dans la vie. Le destin personnel comprend, donc, une vérité sociale et des informations historiques. Dans ce destin s'entremêlent le déterminisme des conditions sociaux-historiques de l'homme – comme aspect objectif – et l'influence de ses actes sur l'histoire – comme aspect subjectif. Envisager la détermination sociale de l'homme et sa place dans l'histoire signifie faire dévoiler l'aspect subjectif de l'existence humaine. Conformément à ce critère, on va juger l'homme afin de le considérer comme ami ou ennemi. L'écrivain qui n'agira pas de la sorte, jugera l'homme de manière objective, comme le résultat passif des conditions sociales, sans avoir aucune responsabilité de ses faits. Par conséquent, il éveillera une attitude de tolérance et l'ennemi sera pardonné » [7] Dans les limites de tels préceptes théoriques, l'auteur de l'étude relit le roman de Nagy Istvan, *A la plus haute tension (La cea mai înaltă tensiune)*, « sévèrement critiqué dans le journal *L'Étincelle (Scânteia)* à cause de l'aspect objectif des figures des exploités » [8]. Il y identifie des déviations, des écarts des principes de l'objectivisme réaliste-socialiste : « L'écrivain a voulu envisager de manière objective maintes figures de magnats dans leurs affaires onéreuses. Et pendant qu'il observait les gens que l'histoire a exclus, il a focalisé son attention sur un autre aspect : il a vu seulement les conséquences des actions de l'histoire sur leur destinée, en même temps qu'il a limité leur position par rapport à l'histoire. De cette façon, dans le jugement moral qu'il a entrepris, il y avait des éléments de l'attitude petite-bourgeoise. L'écrivain avait de la pitié pour ses héros, considérés comme des gens corrompus par les lois de la société et condamnés à mort. Or, l'humanisme socialiste suppose l'analyse de l'origine et du mécanisme social des destins humains – et non pas le regret des anciens exploités voués à l'échec par le mécanisme de la vie sociale » [9]. La dimension subjective du profil du personnage est focalisée idéologiquement sur le cas de la typologie de « l'ennemi de classe » : « L'écrivain a une tendance préconçue – celle de présenter son héros comme un personnage odieux. D'une part, c'est la haine qui l'a déterminé de s'imaginer le héros ; d'autre part, c'est sa conscience qui l'a fait décider de ne pas dévoiler aux lecteurs la source réelle de ses sentiments et la connexion entre la conscience et l'existence de l'homme digne de haine. La faute ne réside pas dans le fait qu'il a voulu le présenter comme ignoble, mais qu'il a essayé de lui projeter les traits en dehors de la nature humaine » [10].

Le plaidoyer pour « une nouvelle doctrine de la littérature » est continuée par A. Oprea dans la même parution de *La vie roumaine*; il signe l'étude *La littérature et la contemporanéité (Literatura și contemporaneitatea)*, article qui s'avère être une analyse politisée, qui commence de manière directe, avec l'opinion tranchante sur l'esthétique de Lovinescu qui « notait que la force

décisive dans la création et le développement de l'art étaient les personnalités prédestinées, les personnalités qui créaient des œuvres sans tenir compte de la société et sans un tel apport du milieu social (...) Il n'y a aucun doute que, dans son article, E. Lovinescu ridiculise le rôle du peuple dans la création des œuvres artistiques (...) De cette manière se révèle le côté aristocratique des parvenus, mais aussi l'esprit méprisant envers le peuple, le culte de la personnalité sur laquelle s'appuient les hérésies » [11]. En détruisant de manière virulente le modèle de Lovinescu et de ses valeurs, l'auteur de l'étude initie « la nouvelle esthétique » qui offre « de la notoriété » à la littérature : « Fondée sur la théorie matérialiste de la connaissance, l'esthétique marxiste-léniniste démontre que la valeur éternelle des grandes œuvres d'art est déterminée par leur liaison avec la base assise de la vie populaire et que la valeur d'une création d'art ne peut s'expliquer de manière unilatérale que par les qualités subjectives de l'artiste, quelle que soit l'importance des thèmes et des problèmes historiques et sociaux – comme objet du débat et de la réverbération artistique » [12]. Les notes critiques de la presse culturelle font l'objet du refus, fait qui démontre le filtre subjectif dans la perception des textes littéraires. Les exemples en sont édifiants : « Dans les notes de lecture de Georgeta Horodincă, *Ecrivains et héros (Scriitori și eroi)*, publiées dans *Le journal littéraire (Gazeta literară)*, les points forts et les points faibles de quelques livres étaient expliqués par les écrivains qui avaient vécu les sentiments de leurs héros. L'échec du roman *Des champs nouveaux (Ogoare noi)* s'explique par l'attitude d'Aurel Mihale qui *n'a pas vécu... la vie intérieure des héros*. De même, Ieronim Șerbu a échoué avec son héros, l'ingénieur Moroianu » [13]. D'ailleurs, l'écrivain même est puni à cause de sa tendance subjective, car « on ne peut pas rester indifférents lorsqu'on observe le manque d'une étude approfondie de la réalité extérieure ; c'est par l'application dans la pratique artistique des théories subjectives que s'explique l'apparition, dans notre littérature, des créations hybrides, qui envisagent la vie de manière déformée » [14]. Le critique considère que le modèle du « héros de l'époque socialiste » pourrait être un repère dans le travail d'une œuvre de valeur : « Les générations de l'avenir apprendront des journaux sur les héros du travail socialiste, sur les rivalités socialistes, sur la lutte héroïque de la glorieuse classe ouvrière pendant les années du premier plan quinquennal, sur les actes historiques de notre révolution, faits sous la direction du parti. Mais à présent, on pourrait affirmer que la postérité découvrira à peine la réflexion artistique de ces thèmes d'épopée » [15].

Il y a des visions critiques révisionnistes qui s'appliquent aux textes canoniques et qui sont centrés sur la mise idéologique. D. Solomon signe l'article *Le problème de l'intellectuel dans l'œuvre de Camil Petrescu (Problema intelectualului în opera lui Camil Petrescu)* où il considère l'écrivain roumain comme « celui-ci qui attaque le thème de l'intellectualité, thème central, voire unique de son œuvre, qui analyse surtout l'activité intellectuelle comme action de savoir » [16]. L'attitude de révolte, de refus de la société décadente devient la coordonnée essentielle de la dynamique de son personnage : « Chaque circonstance, où Camil Petrescu envisage son héros, dévoile tel ou tels traits de celui-ci (chez Gelu Ruscanu – l'aspiration vers une justice absolue, l'intégrité et le courage moral, la force de sacrifice, chez Pietro Gralla – la tendance de découvrir l'absolu de l'amour, chez G. Dem. Ladima – le non-conformisme, la protestation contre l'ordre bourgeois etc.) La somme, pas précise, mais dialectique, de ces traits, définit un seul caractère, extrêmement profond et complexe, une âme sans égal qui représente le profil socio-psychologique de l'intellectuel appartenant à la catégorie de ceux qui ne peuvent pas s'adapter au monde bourgeois selon l'opinion de Camil Petrescu » [17]. De cette manière, « l'intellectuel de Camil Petrescu est accablé par les problèmes matériels, en même temps que par la manque de compréhension de la part de ses contemporains et de l'ordre social bourgeois » [18].

L'interdépendance héros – milieu social impose, donc, un renversement conceptuel et, en même temps, une « séparation » définitive, mais obligatoire, des théories d'autonomie esthétique, essentiellement « révolutionnaires ». Dans ce sens, N. Tertulian publie l'étude *Le caractère factieux de la théorie de « l'autonomie esthétique » (Caracterul reacționar al teoriei „autonomiei estetice”)*, qui détruit « la critique littéraire idéaliste, non-déterministe et transcendante » de type Maiorescu et des descendants dans la lignée de Lovinescu, Zarifopol, M. Dragomirescu, mais en promouvant le contre-modèle « victorieux » d'orientation marxiste-léniniste sur la direction de Gherea : « Il (Gherea) était convaincu que l'émotion esthétique n'avait rien de transcendant, que l'influence de l'art n'était pas loin d'une action gratuite, illusoire et fictive, que l'indifférence et l'équilibre contemplatif devant l'œuvre étaient incapables d'expliquer son écho affectif et

idéologique, que cet écho-là s'expliquait par le fait que l'art animait, réconfortait, éveillait des sentiments intenses et donnait une expression supérieure aux sentiments et aux aspirations réels, pratiques, qui existaient implicitement dans la conscience de chaque personne, que l'influence de l'art s'expliquait par la correspondance intérieure entre nos sentiments et aspirations, avec leur expression spécifique, idéale dans l'œuvre d'art » [19]. G. Ibrăileanu, « le critique progressiste et le disciple de Gherea » continue, pour Const. Ciopraga, la direction de la reconsidération critique de la nouvelle représentation littéraire ; en même temps, le roman *Adela* est mis sur la même place avec les grands modèles érotiques des romans russes, vu comme un exemple d'« ironie de quelques aspects de la vie bourgeoise » [20].

De tous ces points de vue, le discours critique de la *Vie roumaine* – 1956 est une combinaison entre les deux coordonnées de la reconversion politisée, le texte et le discours du texte, marquées par l'organisation du premier congrès des écrivains roumains, événement de référence qui amplifie les voix critiques et leurs analyses dans les pages de la revue.

#### Notes

- [1] \*\*\*, *Sur le problème du typique dans la littérature et dans l'art (Cu privire la problema tipicului în literatură și artă), La vie roumaine (Viața românească)*, no 1 /1956, p. 1985.
- [2] Toutes les citations sont prises du journal *L'étincelle des Jeunes (Scânteia tineretului)*, le 19 juin/ 1956.
- [3] \*\*\*, *Sur le problème du typique dans la littérature et dans l'art (Cu privire la problema tipicului în literatură și artă)*, œuvre citée, p. 185.
- [4] Ibidem.
- [5] Ibidem., p. 186.
- [6] Ibidem.
- [7] Földes Laszló, *L'Humanisme de l'écrivain communiste contre l'objectivisme et le subjectivisme (Umanismul scriitorului comunist împotriva obiectivismului și subiectivismului)*, *La vie roumaine (Viața românească)*, no 1 /1956, p. 198.
- [8] Ibidem, p. 205.
- [9] Ibidem, p. 208.
- [10] Ibidem, p. 209.
- [11] Al. Oprea, *La littérature et la contemporanéité (Literatura și contemporaneitatea)*, *La vie roumaine (Viața românească)*, no 1/ 1956, p. 227-228.
- [12] Ibidem, p. 228.
- [13] Ibidem., p. 230.
- [14] Ibidem, p. 231.
- [15] Ibidem, p. 236.
- [16] D. Solomon, *Le problème de l'intellectuel dans l'œuvre de Camil Petrescu (Problema intelectualului în opera lui Camil Petrescu)*, *La vie roumaine (Viața românească)*, no 2/1956, p. 196.
- [17] Ibidem, p. 197.
- [18] Ibidem, p. 205.
- [19] N. Tertulian, *Le caractère factieux de la théorie de « l'autonomie esthétique » (Caracterul reacționar al teoriei „autonomiei esteticului”)*, *La vie roumaine (Viața românească)*, no 2/1956, p. 237.
- [20] Const. Ciopraga, *G. Ibrăileanu – créateur littéraire (G. Ibrăileanu – creator literar)*, *La vie roumaine (Viața românească)*, no 3/ 1956, p. 220.

#### Bibliographie

- \*\*\*, *Cu privire la problema tipicului în literatură și artă, Viața românească*, nr. 1/1956
- Laszló, Földes, *Umanismul scriitorului comunist împotriva obiectivismului și subiectivismului, Viața românească*, nr. 1/1956
- Oprea, Al., *Literatura și contemporaneitatea, Viața românească*, nr. 1/1956
- Solomon, D., *Problema intelectualului în opera lui Camil Petrescu, Viața românească*, nr. 2/1956
- Tertulian, N., *Caracterul reacționar al teoriei „autonomiei esteticului”, Viața românească*, nr. 2/1956
- Ciopraga, Const., *G. Ibrăileanu – creator literar, Viața românească*, nr. 3 /1956.